

biblio



lycée

Racine



BÉRÉNICE

HACHETTE

bibliolycée

Bérénice

Racine

Notes, questionnaires et synthèses
par Marie-Henriette BRU,
professeur certifié
de Lettres classiques en lycée

Conseiller éditorial : Romain LANCREY-JAVAL

Texte conforme à l'édition de 1697.

Crédits photographiques

p. 4 : photo TF1 photo / TF1-Maestracci / SIPA. **p. 5** : photo Brigitte Enguerand.
p. 8 : photo Photothèque Hachette Livre. **pp. 24, 29, 44, 48, 83, 97, 101, 137, 150, 154** : photo Photothèque Hachette Livre. **p. 39** : photo agence Bernand.
pp. 57, 67, 72, 111, 116, 120 : photo Photothèque Hachette Livre. **p. 71** : photo Brigitte Enguerand. **p. 93** : photo Roger-Viollet. **p. 108** : photo agence Bernand.
p. 119 : photo TF1 photo / TF1-Maestracci / SIPA. **p. 149** : photo Brigitte Enguerand.

Conception graphique

Couverture : *Laurent Carré*

Intérieur : *ELSE*

ISBN 978-2-01-160682-2

www.hachette-education.com

© Hachette Livre, 2003, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Présentation	5
Racine, une gloire du Grand Siècle	
Racine ou l'apogée d'un auteur classique (biographie)	8
La gloire littéraire au Grand Siècle (contexte)	14
Racine en son temps (chronologie)	20
Bérénice (texte intégral)	
Préface	24
Acte I	29
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Une scène d'aveu dans une scène d'adieu	44
Les lieux élégiaques	48
Acte II	57
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Le nœud de l'action dans la raison d'État	67
La tragédie romaine	72
Acte III	83
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
La force dramatique de l'inacceptable vérité	97
La stylisation de la parole dans le dialogue de théâtre	101
Acte IV	111
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Les voix de la passion et du devoir	116
Les aspects littéraires du monologue délibératif	120
Acte V	137
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Un dénouement sans violence	150
Choisir « la porte étroite »	154
Bérénice : bilan de première lecture	160
Bérénice : une tragédie de l'époque classique	
Schéma actantiel	162
Bérénice : genèse, sources et circonstances de publication	163
Bérénice : une tragédie racinienne	168
Bérénice : une tragédie classique	173
Mises en scène	180
Annexes	
Lexique d'analyse littéraire	189
Bibliographie, filmographie, adaptation théâtrale	191



**Titus (Gérard Depardieu) et
Bérénice (Carole Bouquet)
dans l'adaptation de J.-C. Carrière
pour Arte (septembre 2000).**

PRÉSENTATION

Bérénice, tragédie présentée au public parisien le 21 novembre 1670, apporte à Racine une consécration qu'il peaufine depuis six ans. Le public, qui le fait accéder alors au premier rang des auteurs tragiques français, trouve dans sa cinquième tragédie des émotions propres aux esprits et à la culture du XVII^e siècle.

Bérénice met en scène les instants cruels précédant la séparation forcée et définitive d'un empereur et d'une reine qui s'aiment. L'air du temps, qui donne la vedette au jeune roi Louis XIV et à ses aventures amoureuses, rend particulièrement sensible aux histoires d'amour des princes et des grands ; d'autre part, le thème du renoncement amoureux crée un lien avec le romanesque le plus en vogue à cette époque ; enfin, une appréciable partie du public a une culture antique suffisante pour se sentir proche d'un empereur romain du I^{er} siècle et comprendre le poids des institutions de Rome sur sa vie privée : on connaît la maxime *Dura lex, sed lex* (« *La loi est dure, mais c'est la loi* »).

Si, à notre époque, la sensibilité et la culture sont autres, il paraît cependant évident, à des metteurs en scène soucieux de rassembler un large public, que *Bérénice* reste une pièce

« Image dont nous n'avons pas obtenu les droits numériques »

attractive. Depuis 1975, on offre à ce texte non seulement les audiences des grandes scènes, mais aussi celle, plus large encore, de la télévision. La distribution des rôles principaux dans les mises en scène les plus récentes fait apparaître les noms de comédiens talentueux, célèbres et populaires : on peut citer Lambert Wilson, Carole Bouquet, Gérard Depardieu. Les émotions du public du ^{xvii}e siècle sont en effet transposables.

Même si l'on n'est plus guère sensible aujourd'hui aux interventions de la raison d'État dans la vie privée des grands, on conçoit cependant très bien la primauté du respect de l'opinion publique dans les décisions d'ordre privé d'un chef d'État soucieux de sa popularité. Se préoccuper, comme le fait le personnage de Titus, de son image publique et de la façon dont « l'univers » va apprécier ou rejeter son mariage n'a, même au ^{xxi}e siècle, rien d'in vraisemblable. Dans un temps où l'on connaît bien les aliénations à l'image, le personnage de Titus est émouvant.

Plus émouvant encore est le personnage de Bérénice qui reflète, à travers son malheur amoureux, la fatalité de la xénophobie. Cette reine étrangère, d'un pays vaincu et colonisé, a contre elle le nationalisme et l'impérialisme romains. Elle est officiellement l'alliée de Rome, mais les préjugés de l'opinion publique romaine l'enferment dans une suspicion qui exclut son mariage d'amour avec celui qu'elle aime et qui l'aime depuis leur première rencontre.

L'incapacité de Titus à oublier sa fonction d'empereur et la capacité de Bérénice à idéaliser leur malheur en résignation exemplaire placent le lecteur et le spectateur devant un tragique dépouillé dans sa forme, mais fort et authentique, car il met en scène la représentation d'un malheur vrai : le malheur d'être seul(e) contre tous pour un enjeu essentiel, l'amour de sa vie. La « *tristesse majestueuse* » de Bérénice peut émouvoir un temps où l'on sait les limites qu'imposent certains rapports de force et à la liberté et même à l'exercice du pouvoir.

Racine,
une gloire
du
Grand siècle



Jean Racine

Racine ou l'apogée d'un auteur classique

L'heureuse tutelle de Port-Royal

Jean Racine naît à La Ferté-Milon, le 22 décembre 1639, dans une famille de petits notables picards. Sa mère meurt le 24 janvier 1641, après la naissance d'un second enfant, Marie. Le deuil passé, son père se remarie, mais meurt trois mois après (1643). Les grands-parents recueillent les jeunes orphelins : le grand-père paternel se charge de Jean. Mais son décès vient bouleverser l'univers familial.

Jean Racine, en 1649, suit sa grand-mère paternelle, Marie Desmoulins, qui, dès le début de son veuvage, quitte La Ferté-Milon pour s'installer, faute de revenus suffisants, à Port-Royal, le couvent où sa fille Agnès a prononcé ses vœux de religieuse. L'abbesse Mère Angélique Arnauld prend en pitié Marie Desmoulins et l'héberge avec son petit-fils qui est admis gratuitement aux Petites Écoles de Port-Royal des Champs. Ainsi, Racine a la chance, malgré sa pauvreté, d'accéder, à dix ans, à l'une des meilleures écoles du royaume. La qualité des Petites Écoles tient à un enseignement original que dispensent de grands intellectuels incités par leur foi janséniste aux vertus chrétiennes d'humilité et d'ascèse. On les appelle collectivement « les Messieurs de Port-Royal » ou « les Solitaires ». Racine profite de cette perfection scolaire pendant les quatre années de ses petites classes. Il est ensuite envoyé au collège de Beauvais, d'obédience janséniste, puis, pour son année de « rhétorique* supérieure », au collège d'Harcourt (1658).

À retenir

Racine

Bien que pauvre et orphelin, Racine reçoit, grâce à Port-Royal, une instruction de privilégié. Il est pris en charge par les élites du jansénisme, courant de spiritualité chrétienne militant pour un catholicisme exigeant et ascétique.